

AFFMIC – Info



La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

N° 9 – avril 2008

Un numéro spécial entièrement consacré à la rencontre des Foyers Mixtes Interconfessionnels chrétiens à Versailles, le dimanche 6 avril 2008

Le billet du président

Dimanche 6 avril à Versailles, un fort vent de pratique œcuménique a soufflé, porté par la prière des diaconesses de Reuilly qui ouvrait cette journée dans une toute nouvelle chapelle symbole d'avenir. Une cinquantaine de couples, dont nombre de très jeunes se sont retrouvés pour témoigner de leurs difficultés, leurs joies et leur espérance.

Si les dialogues entre églises sont nombreux et fructueux, leurs retombées se heurtent à l'inertie et à l'incroyable lenteur de leur mise en pratique.

« Coupables » nos églises ? »

« Coupables » nos ministres ? »

Interrogeons- nous plutôt comme nous l'avons fait à Versailles sur notre responsabilité à tous de témoigner au delà de nos couples, de nos groupes, de la richesse dont nous vivons afin de faire avancer la dynamique œcuménique !

Cette lettre est entièrement consacrée à ce rassemblement : elle est remerciement à ceux qui y ont participé !

Qu'elle donne à tous le goût du témoignage dans l'encouragement fort qui nous est adressé 365 fois dans la Bible « N'ayez pas peur ! »



un mode de prière commun, etc. Ils rejoignent alors un groupe de foyers mixtes et apprécient d'y partager l'expérience des autres couples accompagnés par le pasteur et le prêtre.

Tentés parfois par une « troisième Eglise », ils ont finalement appris ensemble à « vivre avec leurs différences ». Avec recul, c'est sur la question de l'hospitalité eucharistique que les discussions au sein du groupe ont été les plus décisives. Faisant le constat que ce qui nous sépare le plus est la compréhension de l'Eglise et du mystère, ils ont un jour décidé de ne plus se séparer au moment de l'Eucharistie ou de la Sainte Cène ; ils soulignent que « ce n'est ni une provocation, ni une méconnaissance, mais un choix en conscience, une acceptation du fait d'être signe d'unité en Christ ». Aujourd'hui, ils s'avouent las, même en colère, constatant que tant d'années d'efforts peinent à se concrétiser sur le plan institutionnel, ayant l'impression que les institutions ecclésiastiques dressent elles-mêmes de nouveaux murs. Mais ils restent confiants dans la force de l'Esprit Saint, se ressourcent au sein du mouvement des Foyers Mixtes, et restent persuadés que « le monde actuel a vraiment besoin du témoignage d'amour et d'humilité de l'Eglise toute entière ».

4 couples témoignent de leur parcours :

Mariés en 1984, Hélène et Gérald

Militants de longue date du mouvement œcuménique en général, et des Foyers Mixtes en particulier au bénéfice de l'enthousiasme œcuménique suscité par Vatican II. Abonnés dès la préparation de leur mariage à LA publication de référence pour les couples interconfessionnels (la revue Foyers Mixtes du Centre Saint Irénée), il leur semblait donc au début que tout serait finalement facile et naturel... Mais, rapidement, ils se sont heurtés à des incompréhensions réciproques : la vénération mariale pour l'un, trop de « blabla » dans les cultes pour l'autre, la difficulté à s'accorder sur



Nos deux conférenciers

Mariés en 1987, Anne et Jean

Tous deux issus de familles engagées dans leur paroisse respective, ils font le choix d'une célébration catholique. L'évêque leur ayant refusé l'hospitalité eucharistique, ils demandent une

bénédition nuptiale sans Eucharistie. Leur pratique religieuse et leur vie quotidienne les conduit d'abord plutôt du côté catholique : cela « simplifie » les choses lorsque l'un des deux relâche sa propre pratique ! Néanmoins, ce n'est pas par désengagement dans le protestantisme mais bien parce qu'ils ont la conviction que le baptême est un sacrement chrétien et non confessionnel qu'ils ne demandent pas de participation d'un pasteur au baptême de leurs enfants, célébré selon le rite catholique. Après quelques années, ressentant le besoin d'un cheminement spirituel, ils rejoignent une communauté ignacienne « Vie Chrétienne » où ils vivent des moments très enrichissants. C'est seulement une dizaine d'années (et quatre enfants) après leur mariage que, par l'intermédiaire d'amis, ils rejoignent un groupe de Foyers Mixtes. Cela leur permet de rééquilibrer leur vie confessionnelle en retrouvant une pratique également protestante car, comme le dit Jean, « on ne peut pas renier ce que l'on est ». Tous deux ajoutent que « dans un couple mixte, il faut arriver à transformer la différence en opportunité d'échange en vue du développement durable du couple ». Anne et Jean s'efforcent de créer des occasions de rencontre entre les membres de leurs deux paroisses et espèrent, à travers leur propre témoignage, donner aux jeunes l'envie de s'engager dans leur paroisse, car ils sont souvent très critiques envers l'Eglise et s'y sentent mal accueillis. Aujourd'hui, l'un de leurs fils, qui prépare sa confirmation catholique, a choisi d'y ajouter une préparation protestante. Grâce à la mixité familiale, les enfants ont eu beaucoup d'occasions de parler des questions de fond. Pour Anne et Jean, leur vie commune est une réponse à un appel de Dieu qui leur demande de vivre l'unité chrétienne.

Mariés en 1998, Cécile et Marc

Cécile est née dans une famille bien catholique, mais son grand-père paternel était protestant. Marc, lui, est carrément tombé petit dans l'œcuménisme, puisque ses parents sont un couple mixte et que, bien que protestant lui-même, il est allé à l'école catholique, a servi la messe, participé à une chorale de Petits Chanteurs et fréquenté assidûment l'aumônerie catholique de son lycée. En 1998, pour leur mariage, ils choisissent une église catholique et une union œcuméniquement bénie par prêtre et laïc protestant ! Pas de « problèmes métaphysiques » pour le baptême de leurs enfants dans la mesure où les frères et sœurs aînés de Marc, eux-mêmes tous foyers mixtes, avaient déjà bien balisé les possibles et identifié les points critiques. Néanmoins, ils ont rejoint un groupe de Foyers Mixtes de leur région, un peu pour le principe.



Nos amis anglais représentés par Mélanie et Richard Finch

Cependant, si les questions discutées au sein de ce groupe leur semblaient évidemment intéressantes, il leur est apparu que, pour eux, ces questions « ne se posaient pas à ce moment là comme des problèmes catholiques-protestants, mais comme des questions théologiques générales ». Ils ont donc cessé de fréquenter ce groupe pour suivre un atelier d'approfondissement théologique proposé par leur paroisse protestante, qui répondait mieux à leur attente spirituelle. Aujourd'hui, l'aînée de leurs trois enfants atteignant l'âge de la catéchèse et/ou de l'école biblique, ils pressentent de nouvelles questions, qui seront probablement cette fois plus spécifiques aux couples interconfessionnels et les amèneront peut-être à rejoindre à nouveau un groupe de foyers Mixtes...

Mariés en 2003, Clotilde et Vincent

Clotilde a grandi dans une église évangélique darbyste ; Vincent est issu d'une famille catholique très pratiquante : il a été enfant de chœur jusqu'à vingt-trois ans. Lorsqu'ils se rencontrent, pendant leurs études, c'est « le choc des cultures »... Pour dépasser leurs discussions empreintes de préjugés, ils décident de fréquenter ensemble l'aumônerie catholique et le groupe d'étude biblique évangélique. Clotilde se rapproche de l'église réformée, parce qu'elle y trouve un catéchisme bien organisé où Vincent se sent plus à l'aise que dans l'église darbyste. « Le chemin se fait dans la tête » de Vincent après beaucoup de discussions, surtout sur les points difficiles (Marie, l'eucharistie...) Ils se recentrent sur l'essentiel : la foi en Jésus-Christ et la lecture de la Bible. Une difficulté « administrative » surgit en préparant leur mariage : pour accorder une dispense de forme canonique, l'église catholique demande la preuve du baptême de Clotilde ; or l'église darbyste ne tient pas de registre des baptêmes. Vincent voulait que leur mariage soit reconnu comme un mariage entre chrétiens, et non considéré comme un mariage chrétien-athée. L'église Réformée les a finalement sauvés grâce à son accord avec l'église darbyste lui permettant de reconnaître le baptême de Clotilde. L'église catholique pouvait ainsi le reconnaître ! Au moment de leur mariage catholique, ils entendent parler d'une rencontre internationale de Foyers

Mixtes à Rome : elle leur tiendra lieu de voyage de noces ! Vivant à Besançon ils y trouvent diverses ressources pour vivre leur foi dans l'œcuménisme. Mais lorsqu'ils sont tous deux mutés dans le Haut Jura, ils arrivent dans une région où il n'y a presque pas de protestants. Leur problématique est donc aujourd'hui celle d'un foyer mixte isolé. Ils soulignent que leur paroisse catholique a été très accueillante pour cette situation, le prêtre considérant que la présence de Clotilde donnait une dimension œcuménique à ses activités. Pour trouver un ancrage protestant, ils se tournent vers la Suisse où le réseau des foyers mixtes (AFFICH) les met en relation avec une paroisse. Leur fille de 1 an a ainsi été baptisée cette année à la cathédrale de St Claude lors de la semaine de prière pour l'unité, en concélébration avec le pasteur de leur paroisse suisse. Leur souhait est de l'éduquer de manière à ce qu'elle puisse faire un choix lorsqu'elle sera grande, mais Vincent donne un exemple des questions auxquelles ils sont confrontés : lorsqu'il va au temple, il ne participe pas à la Sainte Cène mais s'y sent associé ; toutefois, sa fille peut-elle comprendre cette décision et peut-elle voir autre chose que le fait que son père ne fasse pas ce geste avec sa mère ? Cinq ans après leur mariage, ils reconnaissent avoir encore beaucoup de questions, voire camper parfois sur leurs positions, mais ils ont appris à faire la part entre ce sur quoi ils ne sont pas d'accord et ce qui les sépare vraiment. Vincent déclare ainsi : « on a nos racines, mais j'ai l'impression qu'elles font partie du même arbre ».

Bilan des carrefours

Education religieuse des enfants



Un regret : à cause du bruit que font parfois les enfants, les jeunes parents ne se sentent pas toujours très bien accueillis à la célébration dominicale, qu'ils considèrent pourtant comme une composante importante de l'éducation religieuse de leurs enfants. Ils regrettent que des formules adaptées à leur situation de famille ne soient pas plus systématiquement développées.

Une joie : les diverses questions relatives à l'éducation religieuse de nos enfants nous poussent dans nos derniers retranchements, sur ce qui

constitue l'essentiel de notre propre foi. Nous nous réjouissons de penser qu'ils seront eux aussi placés au bénéfice de cet approfondissement de la culture religieuse et de l'ouverture d'esprit que donne le pluralisme confessionnel.

Une espérance : quelle que soit l'éducation religieuse que nos enfants auront reçue, et quels que soient les efforts que nous, parents, aurons déployés, parce que cela dépend de Dieu seul, nous vivons dans l'espérance que nos enfants trouvent la foi en Jésus-Christ.



Confirmation

Un regret : nous ne savons pas définir de manière commune le terme « confirmation » ; de ce fait, le choix de nos enfants se fait parfois de manière contrainte.

Une joie : la question de la confirmation permet une interpellation salutaire sur le plan théologique et génère chez les enfants beaucoup de tolérance et d'épanouissement.

Une espérance : compte tenu de leur position atypique, les foyers mixtes doivent se saisir de cette question ; la confirmation focalise beaucoup de malentendus (sacrement, ou engagement dans l'Eglise ?), les foyers mixtes devraient convoquer les Eglises à répondre à la coexistence de conceptions différentes de la confirmation, afin de contribuer au dialogue et au partage. Nos enfants nous attendent sur cet engagement.

Mariage

Un regret : si on souhaite suivre le rituel catholique, on est confronté au problème de l'accueil eucharistique, et à divers soucis administratifs.

Une joie : finalement le rituel est le même, c'est un rituel de joie.

Une espérance : les foyers mixtes symbolisent en quelque sorte l'unité des chrétiens, et sont peut-être même être plus qu'un symbole.

Baptême et catéchèse

Un regret : que les gens qui se disent 100% d'une confession donnée (les « purs ») aient tant de préjugés par manque de connaissance de l'autre.

Une joie : un mariage mixte est l'occasion d'un dialogue approfondi dans le couple, dans la famille, et donc grand enrichissement. Il ne faut pas presser

Lettre d'information de l'AFFMIC

les enfants de faire un choix entre les deux confessions : quand un choix est mûr, il devient juste. Il faut se décomplexer, ne pas avoir peur, de toutes façons le choix sera juste s'il est fait au bon moment, il faut faire confiance à la vie et à Dieu.

Une espérance : dans cette période de piétinement, organisons une rencontre interconfessionnelle à Taizé.

Contribution des FM à l'œcuménisme

Un regret : nous manquons d'encouragements de nos autorités en faveur de l'œcuménisme et notamment des actions des foyers mixtes, dont la justesse de l'engagement œcuménique n'est pas toujours reconnu.

Une joie : depuis 60 ans il y a toujours des couples qui veulent cheminer vers l'unité et être des signes d'unité, des signes de la lumière du Christ. La flamme brille toujours.

Une espérance : que les foyers mixtes, inspirés par l'Esprit, essaient dans leurs paroisses leur dynamisme, leur expérience voire leur expertise de l'œcuménisme.

S'engager ensemble dans l'Eglise

Une joie : quand notre communauté accueille notre conjoint dans son intégralité.

Un regret : tout peut

basculer à cause d'un changement de ministre, malgré des avancées parfois considérables.

Une espérance : que ces regrets se transforment en occasion de joie, deviennent des défis.

Sainte Cène et Eucharistie

Un regret : certains couples ressentent une souffrance de ne pas pouvoir aller à la messe quand ils sont au culte ou réciproquement.

Une espérance : avancer vers plus d'unité en s'en remettant à l'Esprit Saint et dans la prière.

Une joie : que les foyers mixtes puissent se réunir dans des groupes, ne pas rester seuls et se faire accompagner.

Eucharistie

Un regret : la dissymétrie de l'accueil eucharistique : il est en pratique plus difficile depuis 2005 pour un catholique d'aller à la Cène, que pour un protestant d'être accueilli à l'Eucharistie. Certains prêtres ne se sentent pas concernés par cette question et sont peu transformés.

Avril 2008

Une joie : que ces positions redites aient permis de se recentrer sur le sens profond de la communion, des deux côtés.

Une espérance : partager un jour la même table.
« Heureux les invités au repas du Seigneur »

La foi dans la construction du couple

Un regret : la foi enseignée dans les deux confessions peut entraîner une certaine fragilité.

Une espérance : la famille mixte est un laboratoire pour vivre des différences dans une société multiculturelle et peut servir aussi à développer la tolérance et une ouverture intellectuelle. Rappelons que la prière de l'abbé Couturier dit bien « Donnons-nous d'éprouver la souffrance de la séparation ».

Une joie : relever le défi d'apprendre à construire au-delà de nos différences et avancer toujours plus.

Témoignage d'un jeune couple participant

Bonjour,

Nous avons bien apprécié de partager ces moments avec vous. C'était très convivial et enrichissant.

Il est vrai que c'est encourageant pour nous de voir des couples de confessions différentes se manifester du respect et de l'Amour, dans l'acceptation de ce qu'ils sont au plus profond. Nous voyons donc que cet Amour est tout à fait possible et cela nous redonne de l'espoir, il suffit de le vouloir.

Avec tous les éléments que nous avons en main aujourd'hui, tous ces témoignages reçus d'Amour et d'Unité, nous espérons, avec la grâce de Dieu voir se bâtir notre histoire et avancer enfin, en gardant notre paix, en luttant pour apprendre à faire confiance au Seigneur, et en réalisant que le Seigneur est au milieu de nous.

Tout comme ces autres couples qui ont témoigné, nous voulons croire qu'il veut le bonheur et l'épanouissement du couple en conservant la particularité de chacun pour un enrichissement mutuel et complémentaire.

Suite à cette rencontre Affmic, nous espérons trouver prochainement un serviteur à vocation œcuménique qui pourra nous suivre, nous aider à mieux grandir, et pourquoi pas participer aux groupes prochainement?

C'est tout un travail qui se fait en nous qui n'est pas toujours facile, Une mise au point intérieure suite à ce qui a été reçu, où nous réalisons que le Seigneur va au-delà des frontières religieuses, de la logique et des limites humaines.

Merci, Cordialement,

Bien à vous et que Dieu vous bénisse

Emily et Mickael, sur le chemin

